

que les Espagnols, et infiniment moins que les François. *Olhos, yeux*, conserve davantage les élémens d'*oculos*, que *ojos*; et même que *occhi* Italien. Malgré cela il est beaucoup plus facile de se méprendre, en lisant et croyant entendre le Portugais qu'en lisant l'Espagnol; parce que de la manière que celui-ci a changé les mots par la suppression si générale et si constante d'une entière syllabe intermédiaire, il les affimile à d'autres mots très usités dans les autres langues, où ils signifient toute autre chose. *Cor* fait de *color*; *dor* fait de *dolor*, *mor* de *major*, *majeur*, et *fallar*, *parler*, nous dérouté beaucoup plus que *hablar*, tiré également de *fabulari* latin, ou *favellare* italien; *pregar* pour *predicare*, *prêcher*, est matériellement le même mot qui en Italien signifie prier. *Quere*, nous rappelle bien moins promptement *vult* que *vuole*, vent et *venendo*, ne caule pas: l'équivoque que peut causer *vindo* en Italie, où par ce mot qui est le même que *guindolo*, on entend le *dévidoir*. Il faut bien avoir étudié la formation de cet idiome pour rapporter *huma*, à *une*, car ce nom seroit plus naturellement pris pour *humida*.

## ARTICLE VI.

*Remarque sur les adverbés espagnols, et portugais.*

173) C'est encore en considérant les adverbés que l'on peut connoître la véritable origine des

langues. Nous avons vu, comment l'Italien et le François ont remplacé l'*enim* et le *nam*: forse de *forfitan* et *fortasse*. Voici d'où l'Espagnol et le Portugais ont tiré celui qui remplace *forfitân*, ou *fortasse*; de deux mots latins *quis scit*, ou *sapit*; l'un fait *quiza*, l'autre d'*ad casum*, a fait *acaso*, tous deux moins forcés que le *peut-être*, *potest esse*. *Statim*, *illico*, *cito* sont remplacés par *luego* et *logo*, venus du Latin *e loco*, qui a le même sens à-peu-près. Le Portugais a même retenu *cito*, dont il a fait *cedo*. *Vespere* est en Italien *sera*, en François *soir*, venus de *serus* et *sero*; l'Espagnol et le Portugais dit *tarde*, qui a un sens analogue, mais un peu éloigné du latin. Ce mot est aussi resté dans l'Italien et le François, à-peu-près dans le même sens, mais plus général; car *tardi* et *tard* ne le dit pas seulement de la fin du jour, mais dans le sens latin de *sero*. L'adverbe conjonctif *autem*, n'a guère pu être remplacé dans l'italien, que par *poi*, ou par *mais*, comme le traduisent le François et l'Espagnol. Le Portugais le remplaça par *porém*, qui vient de *porro*, latin, synonyme en quelque sens d'*autem*.

174) Les adverbes *quamquam*, *quamvis*, *et si*, *etiamsi*, ont été remplacés par *quoique* et *bienque* en François, en Espagnol. Le Portugais remplace l'adverbe *tamen*, par *ainde*, le même mot qui en Espagnol veut dire en *avant*. *Tamen*, l'a été par des mots fort longs et l'Italien lui a substitué *cio non obstante*, que le François rend avec les mêmes lettres *non obstant cela*; et c'est par cette phrase adver-

biale seule que, le verbe *obstare* a laissé des traces dans les deux langues. L'Italien dit *tutta via, tutta volta*, l'Espagnol *to da via*, comme le François toutefois; mot dont il est très-difficile de donner une étymologie satisfaisante; parce qu'on n'est pas bien d'accord sur celle de *fois*, ni de *fiata*; l'Espagnol dit *sin embargo*, qui répond parfaitement à *non obstant*, mais tiré de toute autre origine; car littéralement *sin embargo* veut dire, sans empêchement. De *sine* latin, l'Espagnol ne supprima que l'e final, le Portugais fit *sem*, prononcé *sen*; et de là sont venus *sans*, et *senza*.

*Hactenus*, que ni l'Italien ni le François n'ont retenu, est resté à l'Espagnol dans *hasta*, et dans le Portugais *até*, pris sans doute de l'Espagnol *hasta*, où l'on voit le penchant du Portugais à supprimer comme fait le François, l's intermédiaire lorsqu'il se trouve avant une autre consonne.

## ARTICLE VI.

*De l'influence réciproque qu'ont eue les langues méridionales, dans leur formation.*

175) La langue françoise, l'espagnole et la portugaise étant sorties incontestablement d'Italie, il est fort naturel qu'elles aient reçu de l'Italienne la partie essentielle de leur fond; comme elles se sont toutes formées des débris de la Latine, de la décadence, ou de la corruption de laquelle on commença à se sentir à Rome aussi bien qu'à Lyon, à Narbonne, à Séville, il est probable que la première forme des mots altérés,